

exposition

27 mai

15 septembre

2005

Archives départementales
de la Manche

qui êtes-vous

Monsieur de Tocqueville



103, rue Maréchal Juin
Saint-Lô

Entrée libre et gratuite

Chronologie synoptique

CHRONOLOGIE GÉNÉRALE

CHRONOLOGIE DE TOCQUEVILLE

Début de la Révolution française — 1789

Condamnation à mort du roi Louis XVI, défendu par
Malesherbes, arrière-grand-père d'Alexis — 1793

Premier Empire - règne de Napoléon I^{er},
empereur des Français — 1804

Restauration - règnes de Louis XVIII — 1815
puis Charles X, rois de France

Début de la conquête de l'Algérie — 1830

La Révolution des Trois Glorieuses
(27, 28 et 29 juillet) renverse le régime.

Monarchie de Juillet - règne de
Louis-Philippe I^{er}, roi des Français



Révolution de Février et proclamation
de la Seconde République — 1848
Élection du prince Louis-Napoléon Bonaparte
comme président de la République

Coup d'État du 2 décembre qui conduit
l'année suivante à l'instauration du
Second Empire - Napoléon III,
empereur des Français — 1851

Guerre avec la Prusse - Fin du Second Empire — 1870

Mariage de ses parents, Hervé de Tocqueville
et Louise-Madeleine Le Pelletier de Rosambo

1805 — Naissance à Paris, le 29 juillet

1827 — Nomination comme juge auditeur au tribunal de première
instance de Versailles

1831 — Voyage en Amérique (départ)

1832 — Voyage en Amérique (retour)

1835 — Publication du 1^{er} tome de *La Démocratie en Amérique*
Mariage avec Marie Mottley

1838 — Élection à l'Académie des Sciences morales
et politiques

1839 — Première élection comme député de la Manche

1840 — Publication du deuxième tome de *La Démocratie en
Amérique*

1841 — Premier voyage en Algérie
Election à l'Académie française

1842 — Première élection comme conseiller général de la Manche

1846 — Deuxième voyage en Algérie

1848 — Participation à l'élaboration de la constitution de la
Seconde République

1849 — Ministre des Affaires étrangères de juin à octobre
Élection comme président du conseil général
de la Manche

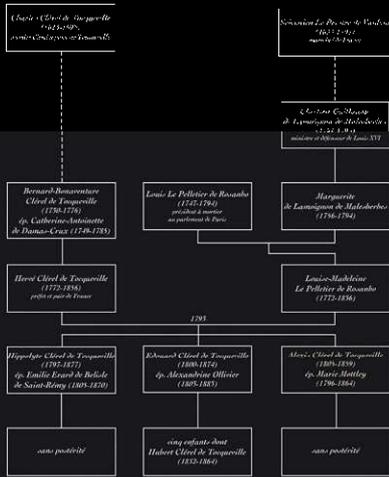
1850 — Rédaction de ses *Souvenirs* (qui paraîtront en 1893)

1852 — Démission de tous ses mandats, à la suite
du changement de régime

1856 — Publication de *L'Ancien Régime et la Révolution*

1859 — Mort à Cannes, le 16 avril

L'héritage familial



Alexis de Tocqueville appartient à une famille d'ancienne noblesse normande aux alliances prestigieuses. Par sa mère, il descend de Malesherbes, qui fut ministre de Louis XVI et qui le défendit lors de son procès. Une grande partie de sa famille fut guillotinée à la Révolution, ce qui marqua d'une empreinte durable son univers familial. Homme des Lumières, son père a joué pour Alexis un rôle de modèle. Il entretint par ailleurs avec ses deux frères aînés, Hippolyte et Edouard, des relations affectueuses non sans quelque agacement lié à leurs divergences d'opinions.

« Décidément il n'y a de complètement bon dans ce monde que le coin du feu paternel et la vie de famille ».

(lettre à sa cousine Eugénie de Grancey, 10 octobre 1831)



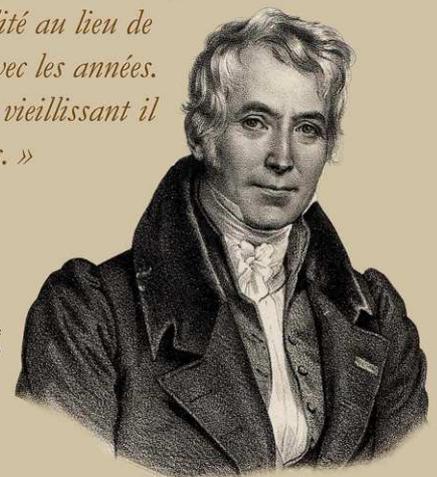
Louis XVI et son défenseur Malesherbes devant la Convention, gravure aquarellée (Paris, musée Carnavalet – cl. PMVP)

« Ma mère qui avait une voix douce et pénétrante se mit à chanter un air fameux... dont les paroles se rapportaient aux malheurs du roi Louis XVI et à sa mort. Quand elle s'arrêta, tout le monde pleurait, non sur tant de misères individuelles qu'on avait souffertes, pas même sur tant de parents qu'on avait perdus dans la guerre civile et sur l'échafaud, mais sur le sort de cet homme mort plus de quinze ans auparavant et que la plupart de ceux qui versaient des larmes sur lui n'avaient jamais vu. Mais cet homme avait été le roi. »

(lettre à lady Lewis, 6 mai 1857)

« Vous voyiez son aménité, sa douceur ; ces qualités qui frappaient les étrangers se tournaient pour ses fils en une indulgence sans bornes, en une tendresse de mère... Sa sensibilité au lieu de s'affaiblir n'avait cessé de croître avec les années. Il avait toujours été bon ; mais en vieillissant il était devenu le meilleur des hommes. »

(lettre à Francisque de Corcelle, 18 juin 1856)



Hervé de Tocqueville, père d'Alexis, gravure (coll. part. – cl. arch. dép. Manche/A. Poirier)



Edouard de Tocqueville, frère d'Alexis, pastel (coll. part. – cl. arch. dép. Manche/A. Poirier)

« Mes frères, par exemple, que d'ennuis particuliers leur conduite publique ne m'a-t-elle pas donnés ! »

(lettre à Gustave de Beaumont, 22 janvier 1858)

*à mon meilleur ami
Alexis de Tocqueville
G de Beaumont*

Les proches

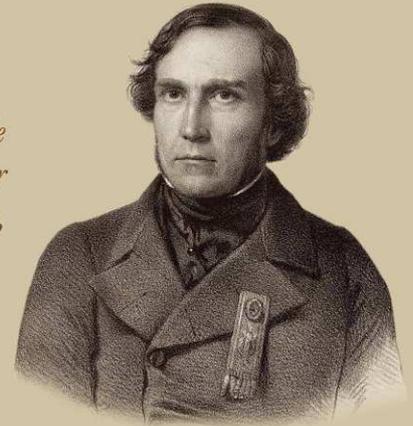
En dehors de son entourage familial, l'amitié a joué un grand rôle dans la vie d'Alexis de Tocqueville. Il a toujours entretenu des liens intimes avec Louis de Kergorlay, le compagnon de son enfance, Gustave de Beaumont, l'ami le plus proche, Charles et Eugène Stöffels, les correspondants privilégiés. Vers la fin de sa vie, il s'est également assuré l'amitié vigilante de personnalités comme Jean-Jacques Ampère, fils du célèbre physicien. Mais son plus proche soutien, il le trouve avec sa femme, Marie Mottley, qu'il épouse en 1835, malgré les avis contraires de sa famille et de ses amis, à cause de ses origines anglaises et de sa médiocre fortune.

« Rien ne m'a plus servi dans ma vie que la rencontre de quelques amis, d'opinions et de sentiments élevés et conformes aux miens, mais d'humeur vive et en train. Je citerai, par exemple, Gustave de Beaumont et Louis de Kergorlay. »

(lettre à son neveu Hubert, 4 avril 1857)

« J'atteste que ledit Alexis est le meilleur ami qu'on puisse trouver sur terre ; et, que cet ami étant le mien, je suis bien heureux de l'avoir. »

(billet de Gustave de Beaumont, 6 juin 1831)



Gustave de Beaumont, gravure, 1848
(arch. dép. Manche – cl. A. Poirier)

« Tant que nous pourrons nous appuyer ainsi avec confiance l'un sur l'autre, nous ne serons jamais faibles, et si l'un de nous tombe, il sera du moins bientôt relevé. »

(lettre à Louis de Kergorlay, 27 mars 1828)



Adam SALOMON, Jean-Jacques Ampère,
photographie (BNF)

« La différence de nos mœurs, de nos pays, de nos éducations avaient mis entre nous de petits points de froissements qui, peut-être, malgré notre affection mutuelle, auraient fini par se sentir. Mais dans la région la plus élevée des sentiments et de la pensée, nous étions de la même famille ; là, nous nous rencontrions sans cesse dans une union facile et intime. »

(lettre à Marie Mottley, avril 1858)



Portrait de Marie Mottley,
miniature (cl. BNF)

« Ah ! c'est là votre grand art, Marie, vous me réconciliez toujours avec le monde et avec moi-même. »

(lettre à Marie Mottley, juillet 1832)

Lieux de mémoire

S'il est une place où Alexis de Tocqueville aime à vivre et où il aspire toujours à revenir, c'est ce coin du Cotentin, niché dans le Val-de-Saire, qui lui a donné son nom. Le château de Tocqueville dont il a hérité représente pour lui un havre intime, voué à la vie de famille et aux visites amicales. Il a beaucoup travaillé à l'amélioration de la « vieilleasure » de ses ancêtres. Ses frères, quant à eux, se sont établis non loin de lui, Hippolyte à Nacqueville et Edouard à Tourlaville.



« Nous sommes entourés des meilleurs livres qu'on ait publiés dans les principales langues de l'Europe. Je n'ai rien admis dans cette bibliothèque que d'excellent ; c'est assez vous dire qu'elle n'est pas très volumineuse et surtout que le XIX^e siècle n'y tient pas une grande place. »

(lettre à Eugène Stöffels, 23 octobre 1845)

Château de Tocqueville, la bibliothèque, photographie (Arch. dép. Manche – Cl. A. Poirier)



« Ce cher Tocqueville ! Il ne se présente à mon imagination que comme l'asile de la paix et du bonheur. C'est le port au milieu de toutes les tempêtes. Je n'ai jamais, après tout, été autant et aussi longtemps heureux que là. »

(lettre à son épouse, 1837)



Château de Tocqueville, photographie (cl. A. Bonnet)

« Figurez-vous une vieille maison flanquée de deux lourdes tours, où rien ne semble fait pour la commodité et encore moins pour l'agrément de l'œil. Des chambres obscures, de vastes cheminées qui donnent plus de froid que de chaud, des fauteuils où l'on tiendrait trois à l'aise, des murs humides et des corridors où le vent siffle aussi gaiement qu'il peut le faire dans une soirée d'automne. Voici le tableau fidèle de mon habitation. »

(lettre à son épouse, fin juillet 1833)



Château de Tourlaville, dessin à la plume et au lavis (coll. part. – cl. arch. dép. Manche/A. Poirier)

« Les tourelles du vieux château [de Tourlaville] s'élèvent d'entre les arbres et plus loin est la mer ; le tout a un air retiré qui m'a séduit tout d'abord, on y aperçoit cependant le monde, mais ce n'est que par un petit coin et ce qu'on en voit est admirable. »

(lettre à son épouse, 28 juillet 1833)

« Ils ont dépensé assez d'argent et de goût à Nacqueville pour faire de ce lieu l'un des plus jolis lieux du monde. »

(lettre à Gustave de Beaumont, 17 août 1857)

Château de Nacqueville, dessin (arch. dép. Manche – cl. A. Poirier)



La grande traversée

Après avoir obtenu du gouvernement un congé de dix-huit mois au « prétexte très honorable » d'aller examiner en Amérique l'état du système pénitentiaire, Alexis de Tocqueville, alors juge auditeur au tribunal de Versailles, s'embarque le 2 avril 1831 pour les États-Unis, en compagnie de son ami Gustave de Beaumont. Ils arrivent à New York après trente-huit jours d'une navigation parfois mouvementée.

« Ma chère Maman, quelle drôle de vie on mène dans cette grande diligence qu'on appelle un vaisseau ! »

(lettre à sa mère, 26 avril 1831)



Gustave LE GRAY, *Le voilier le Havre remorqué par un vapeur*, photographie, 1857 (Paris, musée d'Orsay – cl. RMN/Christian Jean)



Eugène BOUDIN, *Sur le pont d'un navire*, dessin, 1866 (Paris, musée d'Orsay – cl. RMN/Michèle Bellot)

y en a qui écrivent, comme moi, par exemple, en ce moment, pendant qu'à côté un voisin soupe. »

(lettre à sa mère, 26 avril 1831)



Gustave DE BEAUMONT, *Le port de New York le 22 juin 1831*, dessin (coll. part. – cl. Bridgeman)

« Au lever du soleil, nous nous approchâmes de New York... Nous fîmes des cris d'admiration en apercevant les environs de la ville. Imaginez-vous les rivages les plus heureusement découpés, des pentes couvertes de gazon et d'arbres en fleurs qui descendent jusqu'à la mer... Ajoutez à cela, si vous pouvez, une mer couverte de voiles, et vous aurez l'entrée de New York du côté du Sound. »

(lettre à sa mère, 26 avril 1831)



Le port de New York, dessin (Paris, BNF)



New York et les villes du nord-est

C'est à New York qu'Alexis de Tocqueville découvre la société américaine. Il ne manque pas d'y être étonné par certains de ses traits particuliers. Durant tout son séjour, cette ville reste son point d'attache entre les différents périple qui l'amènent à traverser une partie des États-Unis. C'est aussi à proximité qu'il est confronté à la réalité pénitentiaire en visitant la prison de Sing Sing.

« Quand une femme se marie, c'est comme si elle entrait au couvent, excepté, cependant, qu'on ne trouve pas mauvais qu'elle ait des enfants, et même beaucoup. »

(lettre à sa belle-sœur Émilie, 9 juin 1831)



James WHISTLER, *Arrangement en gris et noir n° 1 ou la mère de l'artiste*, huile sur toile, 1871 (cl. RMN)

« L'absence de vin dans nos repas nous a paru dans le commencement fort incommode, et nous ne pouvons concevoir la multitude de choses qu'on parvient à se fourrer ici dans l'estomac. »

(lettre à sa mère, 14 mai 1831)



Edgar DEGAS, *La bourse du coton*, huile sur toile, 1873 (Musée des beaux-arts de Pau – cl. RMN/Michèle Bellot/Madeleine Coursaget)

« Imaginez-vous mon cher ami, si vous le pouvez, une société formée de toutes les nations du monde : Anglais, Français, Allemands... Tous gens ayant une langue, une croyance, des opinions différentes ; en un mot une société sans racines, sans souvenirs, sans préjugés, sans routines, sans idées communes, sans caractère national, plus heureuse cent fois que la nôtre ; plus vertueuse ? j'en doute. Voilà le point de départ. Qui sert de liens à des éléments si divers, qui fait de tout cela un peuple ? L'intérêt. »

(lettre à Ernest de Chabrol, 9 juin 1831)



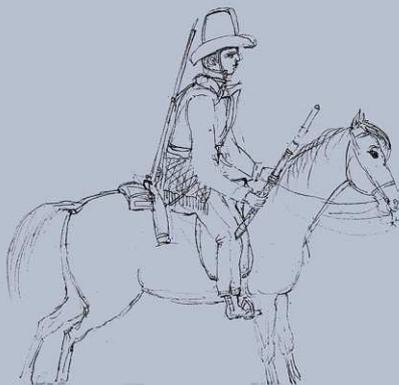
Hippolyte SEBRON, *Rue de New York*, huile sur toile, vers 1850



James O. Lewis, Shin-ga-ba W'Ossin ou Image Stone, chef de la tribu Chippeway, lithographie (coll. part. – cl. Bridgeman)

L'Ouest sauvage

En juillet-août 1831, Tocqueville et Beaumont partent à l'aventure, à la limite des terres civilisées. Ils sont à la recherche des derniers représentants de la race indienne et des traces de la vie sauvage. Une partie de ce voyage forme la trame de *Quinze jours dans le désert*, que Beaumont publia seulement après la mort de Tocqueville.



Gustave DE BEAUMONT, *Tocqueville à cheval*, dessin, 1831 (coll. part. – cl. Beinecke Rare Books Library and Manuscripts)

« Nous désirions très vivement de voir un pays qui fût une conquête toute récente de l'homme sur le désert. »

(lettre à l'abbé Lesueur, 3 août 1831)



Paul KANE, *Campement indien sur le lac Haron*, huile sur toile, 1845 (cl. Bridgeman)

« Et que sont devenus les Indiens, disais-je ? Les Indiens, reprenait notre hôte, ils ont été je ne sais trop où, par-delà les Grands Lacs. C'est une race qui s'éteint ; ils ne sont pas faits pour la civilisation : elle les tue. »

(*Quinze jours dans le désert*)



Gustave DE BEAUMONT, *Tocqueville et l'auteur avec un guide indien*, dessin, 1831 (coll. part. – cl. Bridgeman)

« Le désert était là tel qu'il s'offrit sans doute il y a six mille ans aux regards de nos premiers pères ; une solitude fleurie, délicieuse, embaumée ; magnifique demeure, palais vivant, bâti pour l'homme, mais où le maître n'avait pas encore pénétré. »

(*Quinze jours dans le désert*)

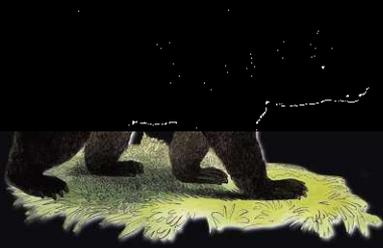
« Ce sont de singuliers personnages que ces Indiens ! Ils s'imaginent que quand un homme a une couverture pour se couvrir, des armes pour tuer du gibier et un beau ciel sur sa tête, il n'a rien à demander de plus à sa fortune. »

(lettre à Eugénie de Grancey, 10 octobre 1831)

Karl BODMER, *Projet de frontispice*, dessin (détail), vers 1835 (Musée national de Biérancourt cl. RMN)



Le Canada



Josiah W. WHYMPER, Ours brun

Leur périple dans le nord du continent permet aux deux voyageurs de visiter le Canada, notamment les chutes du Niagara. Mais ce qui intéresse davantage Tocqueville, c'est le constat attristé qu'il dresse de la condition des populations françaises d'Amérique sous le joug des Anglais. Il ne peut s'empêcher de craindre que cette part exilée de l'«Ancienne France» ne disparaisse.

« Nous nous embarquâmes sur un immense vaisseau à vapeur. Il est impossible de se faire une idée de l'intérieur de cette immense machine. »

(lettre à sa mère, 14 mai 1831)

« Nous nous sommes aussitôt dirigés vers Niagara. A deux lieues, le bruit de la chute ressemblait déjà à un orage. Niagara en indien veut dire « tonnerre des eaux ». On ne pouvait trouver une expression plus magnifique ni plus juste...

La chute du Niagara est, à mon avis, supérieure à tout ce qu'on en a dit et écrit en Europe, ainsi qu'à toutes les idées que l'imagination s'en forme d'avance. »

(lettre à sa mère, 21 août 1831)

« Ils sont aussi français que vous et moi. Ils nous ressemblent même bien plus que les Américains des États-Unis ne ressemblent aux Anglais. Je ne puis vous exprimer quel plaisir nous avons ressenti à nous retrouver au milieu de cette population. Nous nous sentions comme chez nous, et partout on nous recevait comme des compatriotes. »

(lettre à l'abbé Lesueur, 7 septembre 1831)

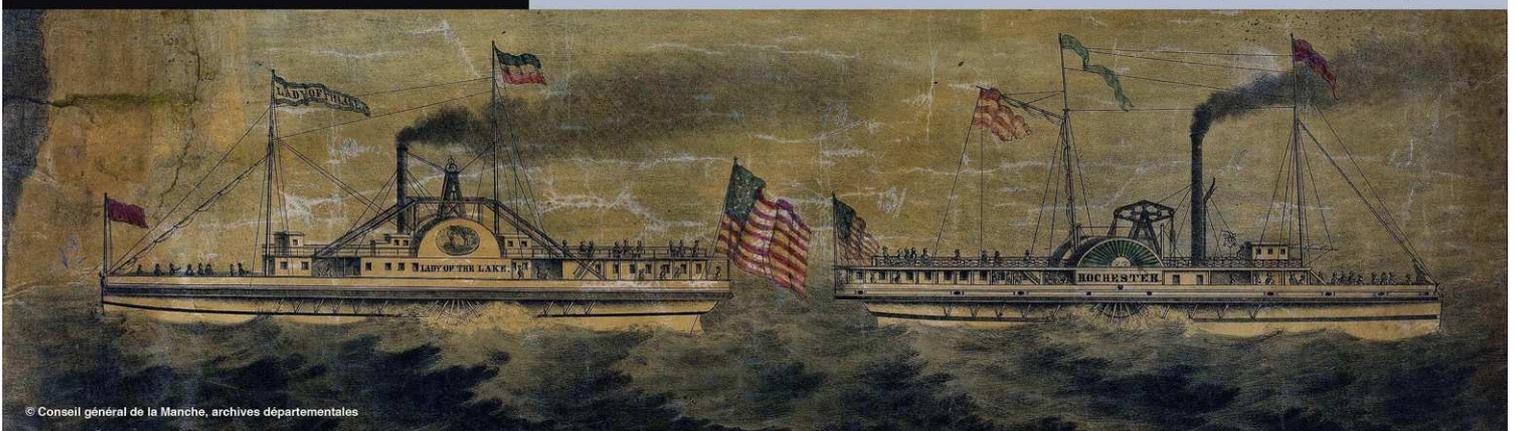


D'après Paul HUET, Montréal, gravure, vers 1860 (cl. RMN)

« Je viens de voir dans le Canada un million de Français, braves, intelligents, faits pour former une grande nation française en Amérique, qui vivent en quelque sorte en étrangers dans leurs pays... Aujourd'hui le sort en est jeté, toute l'Amérique du Nord parlera anglais. »

(lettre à son frère Edouard, 26 novembre 1831)

Deux steamers au pied du Niagara, chromolithographie (BNF)





La descente du Mississippi

Afin d'approfondir leur étude de la démocratie américaine, Tocqueville et Beaumont décident à l'automne de visiter les États du sud, qui présentent l'image d'une société plus inégalitaire, plus injuste et plus violente. Ils descendent le Mississippi jusqu'à la Nouvelle-Orléans, puis remontent vers New York en passant par Washington. Ce nouveau voyage dure jusqu'au début de l'année 1832.



« Un mot seulement encore sur le Mississippi, qui, en vérité, ne mérite guère qu'on s'occupe de lui. C'est un grand fleuve jaune, roulant assez doucement ses eaux dans les plus profondes solitudes. »

(lettre à sa mère, 25 décembre 1831)

Carte du Mississippi d'après J.B. POIRSON, 1803
(Musée national de Biéancourt – cl. RMN/Gérard Blot)

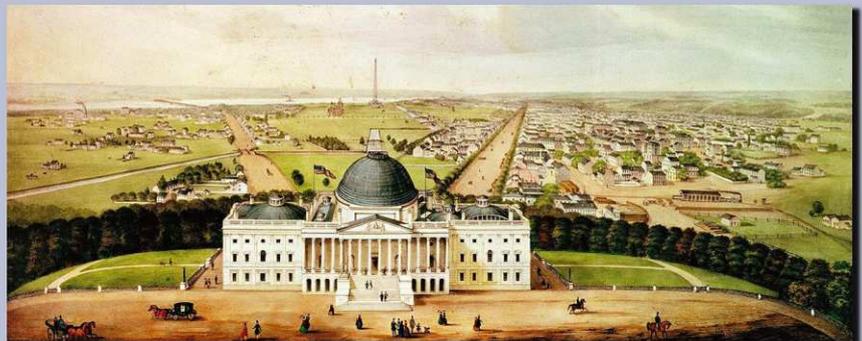
« Le séjour de La Nouvelle-Orléans... a été fort curieux et fort agréable. Quand vous verrez des gens qui vous diront que le climat ne fait rien sur la constitution des peuples, assurez-les qu'ils se trompent. Quelles mœurs ! mon cher ami, ce sont celles d'un pays du Sud où l'esclavage est introduit. C'est un tableau qui confond l'imagination. »



N. CURRIER et J.M. IVES, Les quais de la Nouvelle-Orléans
gravure en couleur (cl. Bridgeman)

(lettre à Ernest de Chabrol, 16 janvier 1832)

« Si l'on veut avoir une idée de la puissance que possèdent les hommes pour calculer les événements à venir, il faut visiter Washington... Washington devait se trouver en vingt ans, à la tête du commerce intérieur et extérieur de l'Union. On lui promettait un million d'habitants, qui devaient arriver sous peu... »



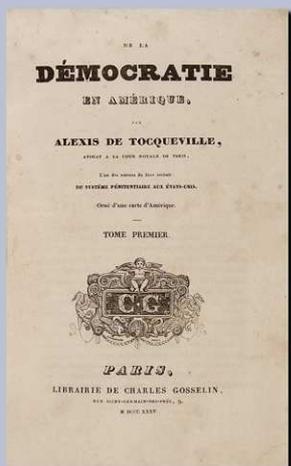
École américaine, Vue de Washington, aquarelle (cl. Bridgeman)

La population ne vint point... Aujourd'hui, Washington offre l'image d'une plaine aride et brûlée par le soleil, sur laquelle se trouvent dispersés deux ou trois somptueux édifices et cinq ou six villages qui composent la ville. »

(lettre à son père, 24 janvier 1832)

« Je vois réussir ici des institutions qui bouleverseraient infailliblement la France ; d'autres qui nous conviennent seraient évidemment malfaisantes en Amérique ; et cependant, ou je me trompe fort, ou l'homme n'est pas autre ou meilleur ici que chez nous. Seulement il est différemment placé. »

(lettre à son père, 3 juin 1831)



De la Démocratie en Amérique

Revenu d'Amérique, Tocqueville laisse le soin à son ami Beaumont de rédiger le rapport sur le système pénitentiaire qu'il se contente d'annoter. Il se consacre en revanche à la rédaction d'un ouvrage d'une autre envergure, fondé sur ses observations de la société américaine. Le premier tome paraît en 1835 et lui vaut un succès immédiat. Il faut attendre 1840 pour que la suite paraisse : son propos est davantage centré sur l'analyse de la démocratie en général et des risques qu'elle fait courir à la société.

« J'avoue que dans l'Amérique j'ai vu plus que l'Amérique. J'y ai cherché une image de la démocratie elle-même, de ses penchants, de son caractère, de ses préjugés et de ses passions ; j'ai voulu la connaître, ne fût-ce que pour savoir du moins ce que nous devons espérer ou craindre d'elle. »



Antoine ETEX, *La Gloire des Etats-Unis*, huile sur toile, 1855 (Musée national de Blérancourt – cl. RMN/Daniel Arnaudier)

« Une nation qui ne demande à son gouvernement que le maintien de l'ordre est déjà esclave au fond de son cœur. »



Honoré DAUMIER, *Les passants*, huile sur toile, 1860 (Musée des beaux-arts de Lyon – cl. RMN/René-Gabriel Ojéda)

« Je vois une foule innombrable d'hommes semblables et égaux qui tournent sans repos sur eux-mêmes pour se procurer de petits et vulgaires plaisirs, dont ils emplissent leurs âmes. Chacun d'eux, retiré à l'écart, est comme étranger à la destinée de tous les autres. »

« Le monde qui s'élève est encore à moitié engagé sous les débris du monde qui tombe, et, au milieu de l'immense confusion que présentent les affaires humaines, nul ne saurait dire ce qui restera debout des vieilles institutions et des anciennes mœurs, et ce qui achèvera d'en disparaître. »



Victor HUGO, *Paysage de ruines*, lavis, 1870 (cl. Bridgeman)

La Monarchie de Juillet

La Révolution des 27, 28 et 29 juillet 1830 met fin à la Restauration au profit de la branche cadette des Bourbons, en la personne de Louis-Philippe, qui devient roi des Français.

Tocqueville a été un témoin inquiet de ces événements et n'éprouve que peu de sympathie pour le nouveau régime qui ne correspond d'ailleurs pas à l'idéologie familiale. C'est pourquoi il décide de s'embarquer pour l'Amérique.

AUX
27.28.29
JUILLET
1830

« Qu'il y a des moments où il est dur de vivre ! Ce sang de Paris, ces cris de tocsin, tout cela me poursuit sans cesse. Quant aux Bourbons, ils se sont conduits comme des lâches et ne méritent point la millième partie du sang qui vient de couler pour leur querelle. »

(lettre à son épouse, 30 juillet 1830)

« Je méprise le nouveau roi, je crois son droit au trône plus que douteux, et cependant je le soutiendrai avec plus de fermeté, je le pense, que ceux qui lui ont aplani les voies et qui ne tarderont pas à être ses maîtres ou ses ennemis. »

(lettre à Charles Stöffels, 26 août 1830)

« Quoique ce prince fut issu de la race la plus noble de l'Europe, qu'au fond de son âme il en cachât tout l'orgueil héréditaire et ne se crût assurément le semblable d'aucun autre homme, il possédait cependant la plupart des qualités et des défauts qui appartiennent plus particulièrement aux rangs subalternes de la société.

(Souvenirs)



Charles PHILIPPON, Caricature de Louis-Philippe gravure (Paris, musée Carnavalet – cl. PMVP)

« Je suis décidé à fuir l'oisiveté de la vie privée et à reprendre pendant quelques années l'existence agitée du voyageur. Voilà longtemps que j'ai le plus grand désir de visiter l'Amérique du Nord. J'irai voir là ce qu'est une grande République. »

(lettre à Charles Stöffels, 26 août 1830)



Député et conseiller général



Eglise Saint-Malo de Valognes, gravure, 1841
(arch. dép. Manche – cl. A. Poirier)

Après le succès de La Démocratie en Amérique, Tocqueville est élu député de Valognes le 2 mars 1839. De même, il est élu conseiller général des cantons de Montebourg et Sainte-Mère-Eglise en 1842. Il conservera ses différents mandats jusqu'à son retrait de la vie politique en 1852. Durant toute la Monarchie de Juillet, il ne se satisfait jamais de la médiocrité qui régnait à la Chambre ; le contact avec ses électeurs et leur reconnaissance fut alors un de ses seuls réconforts.



« Ce qui m'a rendu mille fois plus heureux que l'élection c'est la manière dont la population l'a accueillie... Une foule énorme a voulu me reconduire jusque chez moi avec des cris de joie et des vivats... C'était enfin une véritable ovation comme Valognes n'en avait jamais vu. »

(lettre à Francisque de Corcelle, 6 mars 1839)



Honoré DAUMIER, Le ventre législatif, gravure, 1834 (BNF – cl. Bridgeman)

« Je me compare à une roue qui va très vite, mais qui, ayant manqué son engrenage, ne fait rien et ne sert à rien. Il me semble cependant qu'en d'autres temps et avec d'autres hommes, j'aurais pu faire mieux... Car le vrai cauchemar de notre époque, c'est de n'apercevoir devant soi ni à aimer ni à haïr, mais seulement à mépriser. »

(Souvenirs)

« Il est bien facile de voir dans le contact de tous ces gens-là qu'à tout prendre le pays vaut mieux que ceux qui le dirigent. Toutes ces populations au milieu desquelles je vis ont un goût mal éclairé mais très vif pour la liberté et l'obéissance aux lois. »

(lettre à Louis de Kergorlay, 25 octobre 1842)

« Ne verrons-nous donc jamais s'élever de nouveau le vent des véritables passions politiques... de ces passions violentes, dures, cruelles quelquefois, mais grandes, désintéressées, fécondes ? »

(lettre à Francisque de Corcelle, 6 mars 1839)



CHAM, Caricature d'Alexis de Tocqueville
(coll. part.)

BERTALL, Représentants du peuple, gravure, 1848
(Paris, musée Carnavalet – cl. PMVP)

La Révolution de 1848

« Et voici la Révolution française qui recommence... »



THIBAULT, *Barricades du faubourg du Temple avant l'attaque*, photographie, 1848 (Paris, musée d'Orsay – cl. RMN)

Après avoir pressenti l'imminence d'une nouvelle Révolution, qu'il annonce à la Chambre le 27 janvier 1848, Tocqueville est un témoin privilégié des événements qui ébranlent la France au cours de cette année-là : insurrection de février qui balaie Louis-Philippe et instaure la Seconde République ; premières élections au suffrage universel (24-25 avril) ; journées des Barricades (en juin). Ses sentiments sont partagés mais il se rallie sans hésiter à la République.

François BONHOMME, *23 juin 1848, prise de la barricade de la place du Petit-Pont*, gravure, 1848 (Paris, musée Carnavalet – cl. PMVP)



Scène d'émeute au ministère des Affaires étrangères le 23 février 1848, gravure (BNF)

« On dit qu'il n'y a point de péril, parce qu'il n'y a pas d'émeute ; on dit que, comme il n'y a pas de désordre matériel à la surface de la société, les révolutions sont loin de nous. Messieurs, permettez-moi de vous dire que je crois que vous vous trompez. »

« Voilà donc la Monarchie de Juillet tombée, tombée sans lutte en présence plutôt que sous le coup des vainqueurs aussi étonnés de leur victoire que les vaincus de leurs revers. »



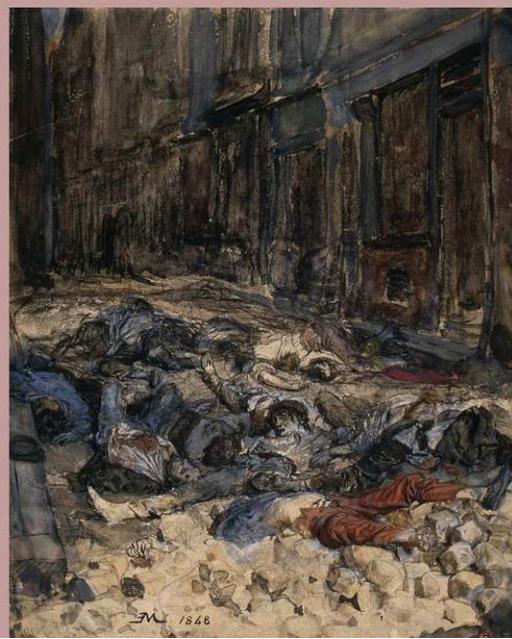
« Dès que la République a été proclamée, je l'ai acceptée sans hésitation, je l'ai adoptée sans arrière-pensée. J'ai voulu fermement, non seulement la laisser subsister, mais la soutenir de toutes mes forces. Mais ce n'est pas assez de vous dire que je veux la République si je n'ajoute comment je la comprends. »

(Souvenirs)

« Je vous écris, mon cher ami, au bruit du canon et de la fusillade après la plus terrible journée et la plus cruelle nuit qu'on puisse concevoir. Ce n'est pas une émeute, c'est la plus terrible de toutes les guerres civiles, la guerre de classe à classe, de ceux qui n'ont rien contre ceux qui ont. »

(lettre à Paul Clamorgan, 24 juin 1848)

Ernest MEISSONNIER, *La barricade*, dessin à l'aquarelle, 1848 (Paris, musée d'Orsay – cl. RMN/M. Bellot)





Ministre de la Seconde République

Après son ralliement, Tocqueville devient l'un des hommes les plus influents de la Seconde République : il participe à la rédaction de la Constitution et devient même ministre des Affaires étrangères en 1849. Durant cette période, il essaie de prévenir le danger que représente pour la démocratie les ambitions personnelles du nouveau président, le prince Louis-Napoléon Bonaparte.



Caricature de Louis-Napoléon Bonaparte, gravure (Paris, musée Carnavalet – cl. PMVP)

« Le projet de constitution contenait cent trente-neuf articles et avait été dressé en moins d'un mois. On ne pouvait aller plus vite, mais on aurait pu mieux faire. »

(Souvenirs)



La révision de la Constitution à l'Assemblée nationale, gravure, 1850 (BNF)

« Je sentais bien que je ne devais faire que passer dans le gouvernement sans m'y arrêter, mais j'espérais y rester assez de temps pour pouvoir y rendre quelque service signalé à mon pays et pour m'y grandir moi-même. »

(Souvenirs)

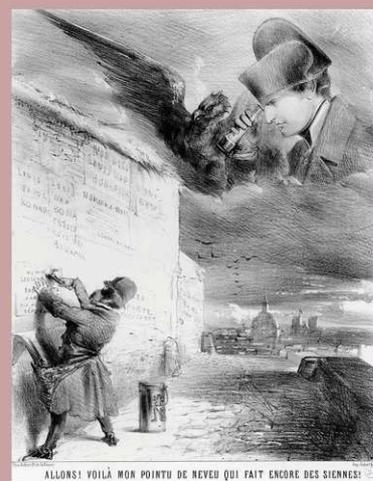


Frédéric SORRIEU, La République universelle, démocratique et sociale, lithographie colorée, 1848 (Paris, musée Carnavalet –cl. PMVP)

« Quelques semaines avaient suffi pour rendre l'aspect du monde politique entièrement méconnaissable...

De quelque côté que je tournasse les regards, je ne voyais pour nous aucun point d'appui solide ni durable, car, au milieu du malaise général qu'éprouvait la nation, tout le monde voulait sortir de la constitution, les uns par le socialisme, les autres par la monarchie. »

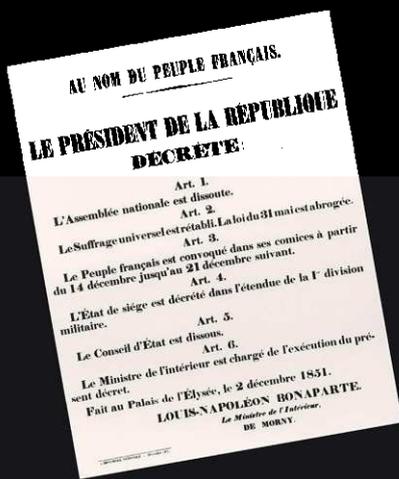
(Souvenirs)



ALLONS! VOILÀ MON POINTU DE NEVEU QUI FAIT ENCORE DES SIENNES!

« Louis-Napoléon seul était préparé à prendre la place de la République, parce qu'il tenait le pouvoir. Mais que pouvait-il sortir de son succès, sinon une monarchie bâtarde, méprisée des classes éclairées, ennemie de la liberté et gouvernée par des intrigants, des aventuriers et des valets ? »

(Souvenirs)



Le coup d'État de 1851

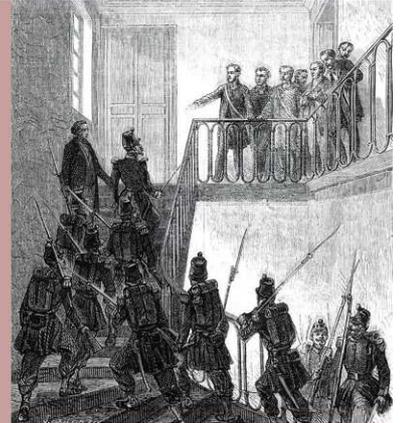
Le 2 décembre 1851, Louis-Napoléon Bonaparte renverse la République en dissolvant l'Assemblée nationale. Certains députés, parmi lesquels Tocqueville, tentent de résister à la force armée mais en vain. Face au rétablissement de l'Empire qui s'ensuit, Tocqueville décide de mettre un terme définitif à sa vie politique. Il démissionne de tous ses mandats et retourne à ses chères études ; L'Ancien Régime et la Révolution paraît ainsi en 1856.



Billet ordonnant la libération de Tocqueville incarcéré pour avoir résisté au coup d'État bonapartiste, (coll. part.)

« Voilà, Monsieur, quel est notre destin. La force renverse la loi, piétine la liberté de la presse et celle des individus, se moque de la volonté populaire au nom de laquelle le gouvernement prétend agir ; la France arrachée à la famille des nations libres pour être attelée au même joug que les monarchies despotiques du continent : voilà le résultat du coup d'État. »

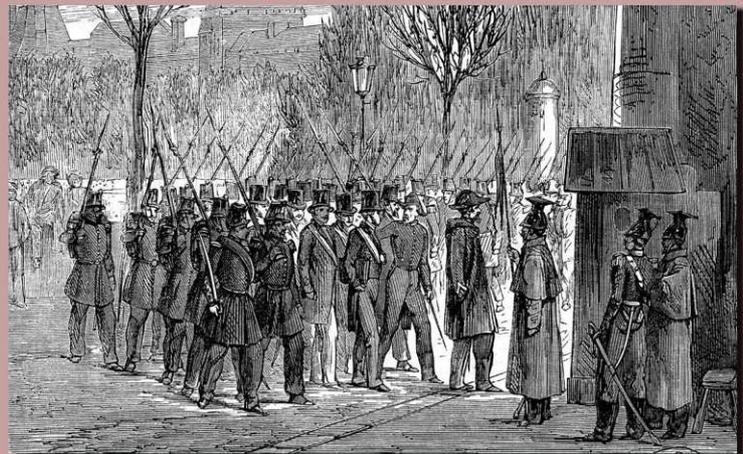
(lettre à Mrs Grote, 8 décembre 1851)



Arrestation des députés contestataires à la mairie du X^e arrondissement, gravure, 1864 (coll. Les Amis des Mées – cl. arch. dép. de Haute-Provence)

« Crois-tu qu'on rétablisse la morale en donnant au monde l'exemple le plus éclatant qui ait jamais été donné dans l'histoire de la ruse, de la violence et du parjure triomphant... ? »

(lettre à son frère Édouard, 14 février 1852)



Les députés conduits à la caserne du Quai d'Orsay le 2 décembre 1851, gravure, 1864 (coll. Les Amis des Mées – cl. arch. dép. de Haute-Provence)

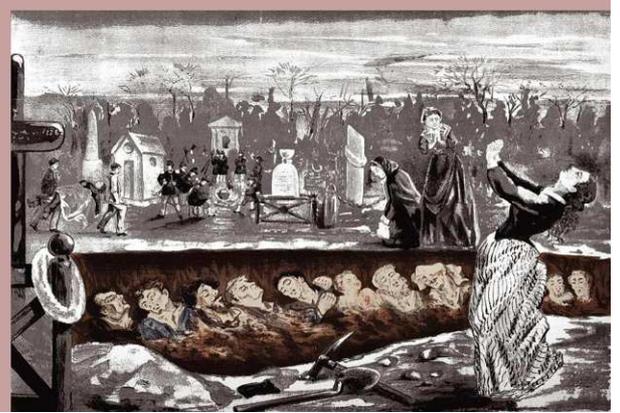
« La vie humaine est aussi peu respectée que la liberté. Je sais bien que la guerre a de terribles nécessités ; mais c'est avec une barbarie sans précédent dans nos luttes civiles qu'ont été réprimés les troubles qui viennent de se produire à Paris ; si nous nous rappelons que ce torrent de sang a été répandu en violation de toutes les lois, nous ne pouvons que penser qu'il retombera tôt ou tard sur la tête de ceux qui l'ont versé. »

(lettre à Mrs Grote, 8 décembre 1851)

« Je me tiens à l'écart et je m'y tiendrai aussi longtemps que les institutions représentatives, je dis les vraies et les saines, ne seront pas rétablies. »

(lettre à Jean-Bernard Roussel, 14 décembre 1851)

Cimetière de Montmartre le 4 décembre 1851, lithographie (Paris, musée Carnavalet – cl. PMVP)

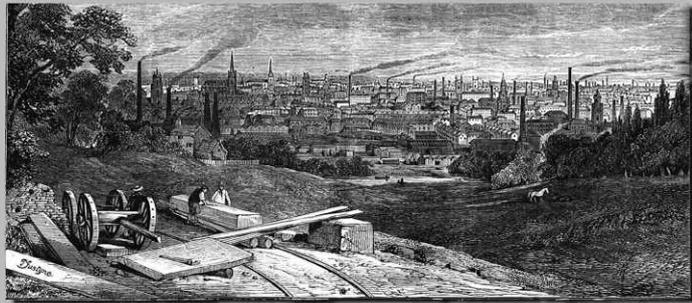


Paupérisme et révolution industrielle

Frappé de l'essor qu'il voit prendre à l'industrie, Tocqueville ne s'effraie pas moins de ses effets pervers sur les populations les plus défavorisées. S'il ne reconnaît que des bienfaits à la charité individuelle, son avis est plus mitigé sur le rôle de l'aide publique dans ce domaine. Il redoute que ce remède, faute de pouvoir être appliqué justement, s'avère pire que le mal.

« Mais qui pourrait décrire l'intérieur de ces quartiers placés à l'écart, réceptacles du vice et de la misère, et qui enveloppent et serrent de leurs hideux replis les vastes palais de l'industrie ? »

(Voyage en Angleterre et en Irlande, 1833)



T. GUSTYNE, *Vue de Manchester*, gravure (cl. Bridgeman)

« La marche progressive de la civilisation moderne augmente graduellement, et dans une proportion plus ou moins rapide, le nombre de ceux qui sont portés à recourir à la charité. »

(Mémoire sur le paupérisme)



Octave TASSAERT, *La famille malheureuse*, huile sur toile (Bayonne, musée Bonnat – cl. RMN/R.-G. Ojéda)

« Dans les cas, heureusement rares parmi nous, où une misère inévitable atteint l'homme valide, il faut du moins que le secours soit toujours le prix d'un travail. »

(Lettre sur le paupérisme en Normandie)

« Je reconnais non seulement l'utilité mais la nécessité d'une charité publique appliquée à des maux inévitables, tels que la faiblesse de l'enfance, la caducité de la vieillesse, la maladie, la folie... Mais je suis profondément convaincu que tout système régulier, permanent, administratif, dont le but sera de pourvoir aux besoins du pauvre, fera naître plus de misères qu'il n'en peut guérir, dépravera la population qu'il veut secourir et consoler. »

(Mémoire sur le paupérisme)

Philippe-Auguste JEANRON, *Scène de Paris*, huile sur toile, 1833 (Chartres, musée des beaux-arts – cl. RMN/P. Bernard)

Hugues MERLE, *Une mendicante*, huile sur toile, 1861 (Paris, musée d'Orsay cl. RMN/H. Lewandowski)



Des libertés



Jean-Baptiste CARPEAUX, *Le génie de la liberté*, fusain (cl. RMN)

« Je n'ai pas de traditions, je n'ai point de parti, je n'ai point de cause, si ce n'est celle de la liberté et de la dignité humaine ; de cela, je suis sûr. »

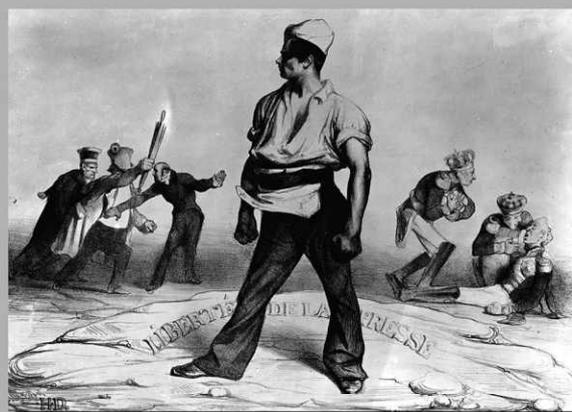
(lettre à Louis de Kergorlay, 1850)

« Les peuples montrent un amour plus ardent et plus durable pour l'égalité que pour la liberté. »

(De la démocratie en Amérique)

S'il est une valeur que Tocqueville défend tout au long de sa vie, c'est le principe de la liberté. Liberté d'expression, liberté d'entreprendre, liberté de culte, liberté de l'enseignement, tels sont les domaines sur lesquels il s'est tout particulièrement penché, que ce soit dans ses actes politiques comme dans son oeuvre.

« La liberté de la presse, la liberté de la tribune, la liberté individuelle ? nos principes ont cela d'admirable qu'ils ne nous garantissent pas seulement nous-mêmes, ils sont la sauvegarde de tous ceux qui craignent l'oppression de quelque part qu'elle vienne ; ils ne sont pas seulement un bouclier pour nous ; ils le seraient également contre nous et c'est leur gloire. »



Honoré DAUMIER, *Liberté de la presse*, gravure, 1834 (BNF)

(Discours politique)

« Quand je jette les yeux sur l'histoire du monde, je vois quelques peuples libres qui n'ont été ni manufacturiers ni commerçants. Mais je ne vois aucun peuple manufacturier et surtout commerçant qui n'ait été libre. »

(Voyage en Angleterre et en Irlande, 7 juillet 1835)



Théodore CHASSÉRIAU, *Le commerce*, huile sur toile (Musée du Louvre - cl. RMN)



Les crieurs de journaux, gravure (cl. PMVP)

Esclavage et colonies

Sensibilisé au problème de l'esclavage lors de son voyage aux Etats-Unis, Tocqueville s'engage en faveur de l'abolition de ce qu'il considère comme une pratique inhumaine. De même, ses deux voyages en Algérie, en 1841 et 1846, lui permettent de prendre conscience des difficultés et des enjeux de la politique colonialiste naissante.

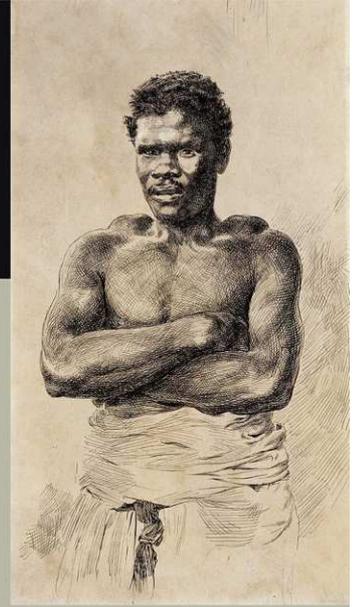


Théodore CHASSEREAU, *Juives au balcon, Alger*, huile sur bois, 1849 (Musée du Louvre – cl. RMN/D. Arnaudet)

« Il ne s'agit point de savoir si l'esclavage est mauvais, et s'il doit finir, mais quand et comment il convient qu'il cesse. »

(Rapport de la commission relative aux esclaves des colonies de 1839)

Portrait d'un esclave de l'île Maurice, dessin à la plume (Paris, musée du quai Branly – cl. RMN)



François-Auguste BIARD, *L'abolition de l'esclavage dans les colonies françaises le 27 avril 1848*, huile sur toile, 1849 (Musée national du château de Versailles – cl. RMN/G. Blot)

« L'esclavage est une de ces institutions qui durent mille ans si personne ne s'avise de demander pourquoi elle existe, mais qu'il est presque impossible de maintenir le jour où cette demande est faite. »

(Intervention à la Chambre des députés, 30 mai 1845)

« Je n'ai jamais rien vu dans ma vie de plus bizarre que le premier aspect d'Alger. C'est un conte des Mille et Une Nuits... Dans cette saison, ce pays est un des plus beaux et des plus sains qu'on puisse habiter. »

(lettre à son père, 12 mai 1841)

« La question d'Afrique elle-même, dans toute sa variété et dans sa grandeur, pour moi, se résume ainsi : comment arriver à créer en Afrique une population française ayant nos lois, nos mœurs, notre civilisation, tout en gardant vis-à-vis des indigènes tous les égards que la justice, l'humanité, notre intérêt bien entendu, et comme vous l'avez dit, notre honneur, nous obligent étroitement à avoir. »

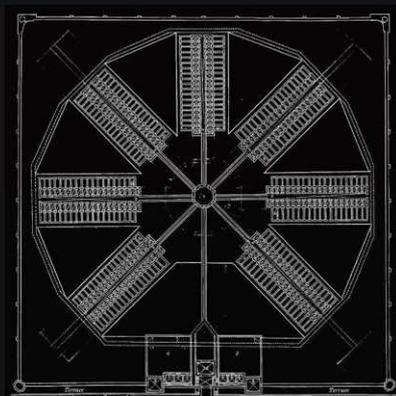
(lettre à Francisque de Corcelle, 11 octobre 1846)

Eugène FROMENTIN, *Une rue à El-Aghonat*, huile sur toile (Douai, musée de la Chartreuse – cl. Bridgeman)



Système pénitentiaire

Devenu spécialiste de la question pénitentiaire grâce à son voyage aux Etats-Unis, Tocqueville s'intéressera à plusieurs reprises durant sa carrière politique à cette question. Il prône la réorganisation du système français et le recours à l'encellulement individuel, espérant que cette solution saura réformer en profondeur les individus. Faute de moyens, ses recommandations ne furent pas immédiatement suivies d'effet de son vivant.



Plan du pénitencier de Pennsylvanie, 1830



Gustave DE BEAUMONT, *Le pénitencier de Pennsylvanie*, dessin aquarellé, 1831 (coll. part. – cl. Bridgeman/Archives Charmet)

« Depuis huit jours, nous habitons le petit village de Sing Sing où se trouve le plus vaste établissement pénitentiaire des Etats-Unis. Et, excepté de coucher dans une cellule et de recevoir des coups de corde nous menons à peu près la vie des détenus. C'est ce que j'appelle se donner du système pénitentiaire à cœur joie. »

(lettre à Félix Le Peletier d'Aunay, 7 juin 1831)

« Les Américains ont entrepris d'isoler ici les détenus les uns des autres au point que chacun ne pouvant compter que sur sa force individuelle se sentît toujours plus faible que les gardiens qui veillent sur lui. Ils y parviennent par le silence et le travail continu. »

(lettre à Félix Le Peletier d'Aunay, 7 juin 1831)



Théodore GERICAULT, *Prisonniers dans une cellule*, dessin au lavis (cl. Bridgeman)

« Nous avons tort de dire qu'en France le système pénitentiaire est mauvais ; il serait plus juste de dire que ce système n'existe pas. »

(Rapport de la commission pour le projet de loi sur les prisons, 1843)

« Une société intelligente croira toujours regagner en tranquillité et même en richesse ce qu'elle dépense inutilement pour ses prisons. »

(Rapport de la commission pour le projet de loi sur les prisons, 1843)



Vagues à l'âme



Ary SCHEFFER, *Homme debout dans un paysage*, aquarelle et gouache (Lille, musée des beaux-arts – cl. RMN/H. Lewandowski)

Au-delà de l'homme public et de la statue que la postérité lui a dressé, Alexis de Tocqueville est, par bien des aspects, un enfant de son siècle, celui du Romantisme : mélancolie, regard désespéré sur la nature humaine, éternelle insatisfaction. Le bonheur lui semble inaccessible et ses lettres à ses intimes traduisent ses états d'âme aux accents parfois poignants.



Portrait de Tocqueville, photographie d'une toile inconnue (Université de Rennes, fonds Lanjuinais)

« Quelle misère que celle de l'homme, qui est plongé dans une si irrémédiable ignorance de toutes choses qu'il ne se connaît pas plus lui-même que les objets les plus éloignés, et ne voit pas plus clairement le fond de son âme que le centre de la terre ! »

(lettre à Eugène Stöffels, octobre 1843)

« Je ne serai jamais heureux, Marie, cela est certain. Rien n'est d'accord en moi. Avec des moyens bornés et incomplets j'ai des désirs immenses ; avec une santé délicate, un besoin inexprimable d'activité et d'émotion... Avec assez de raison pour voir ce qu'il faudrait désirer, assez de folie pour désirer le contraire... Pour un homme organisé de cette manière, il n'y a point de chance d'arriver jamais, quoi qu'il fasse, à un bonheur durable. »



Mèche de cheveu de Tocqueville, coupée le jour de sa mort (coll. part)

(lettre à Marie Mottley, 23 août 1834)

« Il me faut tout ou rien et je me débats tous les jours entre la faiblesse de mes moyens et l'immensité de mes désirs. Me voilà en entier, le plus incomplet, le plus incohérent de tous les membres d'une espèce qui est elle-même la plus incohérente et la plus incomplète de toutes celles qui ont été créées. »

(lettre à son épouse, 26 décembre 1837)



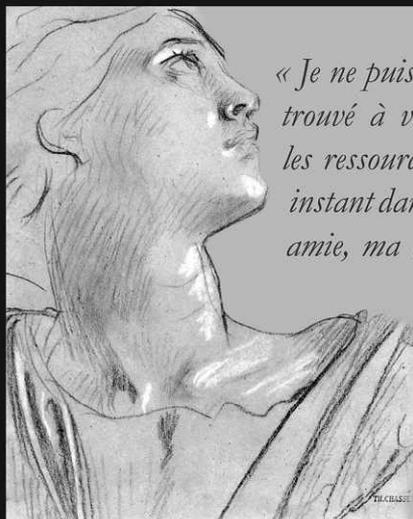
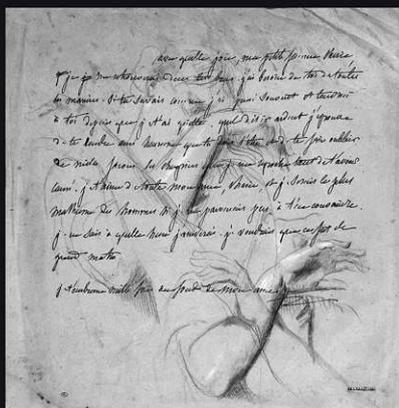
Gustave COURBET, *La vague*, huile sur toile, 1870 (Paris, musée d'Orsay – cl. RMN/H. Lewandowski)

« La vie n'est ni un plaisir ni une douleur ; c'est une affaire grave dont nous sommes chargés et dont notre devoir est de nous acquitter le mieux possible. »

(lettre à Charles Stöffels, 22 octobre 1831)

La vie à deux

Par bien des aspects, Alexis de Tocqueville compose avec Marie Mottley un couple insolite. Celle-ci est souvent restée dans l'ombre de son mari, mais elle constitue à l'évidence pour lui un appui ferme et constant. Tocqueville pour sa part, après avoir imposé cette mésalliance à son entourage, n'a jamais cessé de défendre son épouse. Même si leur relation ne fut pas sans orage et qu'elle lui reprocha souvent ses aventures, ils restèrent indéfectiblement liés par une tendresse dont témoigne leur correspondance.



Théodore CHASSERIAU, *Visage de femme*, étude au crayon (Musée du Louvre – cl. RMN/M. Bellot)

« Je ne puis te dire le charme inexprimable que j'ai trouvé à vivre ainsi continuellement avec elle, ni les ressources nouvelles que je découvrais à chaque instant dans son cœur... [Elle est] ma vraie, ma seule amie, ma compagne ; la seule âme au monde qui entende et sente complètement la mienne et puisse m'appuyer et me soutenir dans la carrière glorieuse peut-être, orageuse sans doute, que me réserve l'avenir. »

(lettre à Louis de Kergorlay, 10 octobre 1836)

« Pascal a écrit quelque part que le temps n'influe guère sur son humeur, qu'il avait sa pluie et son soleil en lui. Moi, je les ai en toi. »

(lettre à Marie Mottley, 3 août 1842)

« Il est bien évident qu'il y a quelque chose en moi qui ne peut satisfaire Marie... Je l'aime avec une ardeur qui va jusqu'à la passion... Et tout cela ne lui suffit pas. Elle voudrait non seulement régner habituellement sur mes sens, mais les captiver, les supprimer pour ainsi dire... Le moindre écart de paraît le dernier et le plus affreux des malheurs. »

(lettre à Louis de Kergorlay, 27 septembre 1843)



Jean-Baptiste CARPEAUX, *La confiance*, plâtre, 1873 (Valenciennes, musée des beaux-arts – cl. RMN)

« Deux êtres qui s'aiment comme nous ont toujours le bonheur à leur portée, quand ils veulent le saisir. »

(lettre à son épouse, 26 décembre 1837)



Théodore CHASSERIAU, *Le silence*, huile sur toile
(Musée du Louvre – cl. RMN/H. Lewandowski)

La maladie

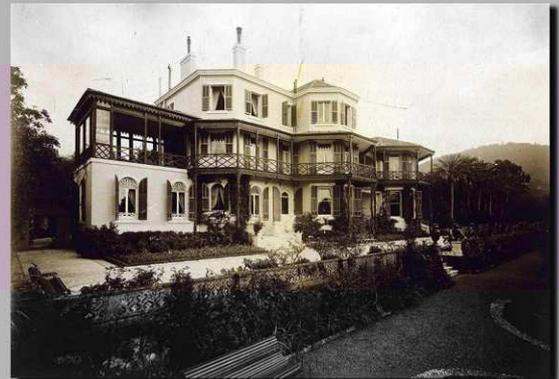
« Si j'ai plus que beaucoup d'autres sur bien des points, j'ai moins que la plupart des hommes de mon âge sur le point principal, qui est la santé. La santé est le boulet que je traîne après moi. Celui-là est souvent bien lourd. »

(lettre à Eugène Stöffels, 1er janvier 1842)

D'une constitution fragile, Alexis de Tocqueville a été toute sa vie affecté d'une santé précaire. Atteint dès 1850 de la tuberculose, il doit finalement trouver refuge, à l'automne 1858, dans le midi de la France. Il passe ainsi les derniers mois de son existence à Cannes, dans la villa Montfleury. C'est là qu'il meurt le 16 avril 1859, entouré par sa femme, ses frères et ses deux amis, Kergorlay et Beaumont.

« C'est une grande misère qu'une santé comme la mienne dans un temps aussi agité que le nôtre. »

(lettre à Francisque de Corcelle, 15 septembre 1850)



La villa Montfleury à Cannes, photographie (Arch. mun. Cannes)



Une allée du jardin de la villa Montfleury, photographie (Arch. mun. Cannes)

« La cruelle et surtout longue maladie dont je suis ici venu chercher la guérison, marche, en effet, suivant ce que disent les médecins, graduellement vers cette guérison. Mais avec une lenteur insupportable, que mille incidents pénibles dus à l'état de désordre où sont mes nerfs, vient encore arrêter ou retarder. »

(lettre à Louis de Kergorlay, 18 mars 1859)

« Je désire être enterré très simplement dans le cimetière de la paroisse de Tocqueville, un monument très modeste : mon nom, la date de ma naissance et celle de ma mort. Je prie ma chère et bien-aimée Marie de faire des dispositions testamentaires pour être déposés à côté de moi. »

(deuxième testament)

